

On la substitue quelquefois à l'*Asperge ordinaire*.

AVOINE. AVOINE BLANCHE ou ORDINAIRE.
Avena vulgaris seu alba C. B. P. & I. R. H. *Avena alba*.
J. B. *Angl.* Oats. *Ital.* Vena & Gena. *Allem.* Habern.

La graine d'*Avoine* est trop connue pour en faire la description. On sçait qu'indépendamment de la nourriture qu'elle fournit aux chevaux, les hommes l'employent comme aliment dans quelques pays, & qu'on la fait aussi fermenter pour en faire de la Biere, comme on fait des autres grains. L'*Avoine* fournit aussi à la Médecine un remède alimentaire, adoucissant, & convenable dans plusieurs maladies. L'illustre Boerhave faisoit entrer les graines d'*Avoine* & d'*Orge*, dépouillées de leur peau, dans les boissons ordinaires qu'il donnoit à ses malades, dans les fièvres & les maladies inflammatoires. On prépare avec l'*Avoine* une nourriture légère, adoucissante, & convenable dans plusieurs maladies de Poitrine: on donne à cette préparation le nom de *Gruau*. Elle consiste à piler légèrement l'*Avoine*, & à la nettoyer de ses enveloppes. Le *Gruau* nous vient de Bretagne, de Tourraine, & de quelques autres endroits. On le mêle dans l'eau, le bouillon ou le lait; on en fait user avec succès à ceux qui ont la poitrine échauffée avec une toux sèche; on se sert aussi de la farine d'*Avoine* en cataplasme: elle est légèrement résolutive & adoucissante, surtout si on a soin de la dépouiller de son écorce; cette dernière la rendroit un peu astringente, comme la plupart des écorces des grains farineux.

B

BALAUSTES. *Balauftia offic.* *Angl.* Balauftine flowers.
Ital. Balaufti. *Allem.* Grana-tenbluthe. Les *Balauftes* sont les fleurs d'un arbre nommé

BALAUSTIER. GRENADIER A FLEURS. *Punica*
flore pleno majore. I. R. H. *Malus Punica*, *flore pleno*.
H. R. P.

On nous envoie ordinairement de Provence & du Levant les fleurs de cet arbre; elle sont doubles & formées

* F ij

d'un grand nombre de Pétales, dont la couleur doit être d'un beau rouge velouté. Ces Pétales sont renfermés dans un calice d'une substance solide, divisé en plusieurs parties, dont la couleur est d'un jaune purpurin.

Les *Balauſtes* ſont aſtringentes & toniques; l'écorce & le fruit du *Grenadier* à fruit, dont je parlerai dans la ſuite, ont cependant encore plus d'aſtriſtion. On fait quelquefois uſage intérieurement des *Balauſtes*; on les met en poudre; on les donne depuis ℥j. juſqu'à ʒʒ. On les fait entrer dans les *Electuaires* & les *Bols*; on les employe cependant plus ordinairement à l'extérieur dans les fomentations, les injections & les collyres aſtringens.

Les *Balauſtes* entrent dans la poudre de *Succin compoſée* de ce *Diſpenſaire*, & dans le *ſyrop Magiſtral aſtringent*, le *vin aſtringent* deſtiné aux fomentations, & les *Trochiſques de Karabé* de celui de Paris.

BAUME DE LA MECQUE. BAUME DE JUDÉE; D'EGIPTE; DE CONSTANTINOPLÉ. BAUME VRAI ou BLANC. *Oprobalsamum*. *Balsamum Judaicum*, *Gileadenſe*, *Syriacum*, *ex Meccâ*, *Conſtantinopolitanum album*, *Balsamæleon*. officin. *Angl.* Balsam of Gilead. *Ital.* *Oprobalsamo*. *Allem.* Balsam von Mecha.

Ce *Baume* précieux découle & ſe tire d'un arbriffeau nommé *Balsamum Syriacum*, *rutæ folio*. C. B. P. *Balsamum verum*. J. B. *Balsamum lentijci folio*, *Ægyptiacum*. *Bellon* obſerv.

Cet arbriffeau croît dans l'Arabie heureuſe, & ſurtout à la Mecque, qui y eſt ſituée. On en trouvoit autrefois en Egypte; & *Belon* dit en avoir vu au Caire. Mais il paroît que cet arbriffeau n'y ſubſiſte plus. C'eſt des inciſions faites à l'écorce du *Baumier* que ſort le *Baume* le plus précieux & le plus eſtimé; mais cette eſpèce eſt rare, & eſt deſtinée ordinairement pour le Grand Seigneur. La ſeconde eſpèce de *Baume de la Mecque* ſe recueille en faiſant bouillir dans l'eau les feuilles & les branches du *Baumier*. Le *Baume* vient nager à la ſurface, ſous la forme d'une huile limpide & ſubtile. En continuant l'ébullition, on obtient encore une huile ou *baume* plus épais, & moins odorant.

Cette dernière espèce est la moins recherchée. (a) Le *Baume de la Mecque* est une résine fluide, dont la couleur est blanchâtre, l'odeur très-aromatique, semblable en quelque chose à celle de l'écorce de *Citron*; sa saveur est âcre & pénétrante, mais son âcreté n'est point désagréable, & ce *Baume* laisse dans la bouche un goût aromatique qui dure très-long-tems. Plus le *Baume de la Mecque* est récent, plus il est fluide, & d'une couleur blanche. Au bout de quelques années il s'épaissit beaucoup, sa couleur tire sur le jaune doré, il perd de son odeur, & devient enfin une résine solide, friable, & dont la saveur est fort âcre; ce n'est cependant qu'au bout de très-long-tems qu'il se durcit ainsi. J'ai conservé pendant quinze ans de ce *Baume*, qui au bout de ce tems conservoit encore un peu de fluidité. On falsifie souvent le *Baume de la Mecque*, en y mêlant de la *Thérébentine*; l'odeur seule peut faire découvrir cette fraude. L'épreuve dont on se sert ordinairement pour s'assurer que le *Baume de la Mecque* est vrai, & de l'espèce la plus estimée, consiste à verser successivement quelques gouttes de ce *Baume* dans un verre rempli d'eau; s'il ne va pas au fond, & qu'il surnage l'eau, ou si étant versé de haut il se plonge, mais remonte & se mêle enfin avec l'eau dans laquelle il se fige, on regarde alors le *Baume* comme vrai *Baume de la Mecque*. Mais cette épreuve n'est pas bien concluante, & la couleur, l'odeur, la consistance sont des preuves beaucoup plus sûres.

L'usage des *Baumes* est très-étendu. Les parties subtiles & pénétrantes dont ils sont composés, les rendent propres à se porter dans les plus petits vaisseaux, à augmenter légèrement leurs oscillations, à les consolider & les refermer lorsqu'ils sont ouverts. On les employe souvent aussi à l'extérieur, pour guérir les playes, pour faire renaître les chairs, & pour différens usages dont le détail me mèneroit trop loin. Leur usage exige les précautions que demandent les remèdes de ce genre; c'est-à-dire qu'on doit toujours se souvenir que c'est en irritant & en échauffant un peu, qu'ils agissent. Mais ces inconvéniens sont aisés à

(a) Voyez La Mat. Médicale de M. Geoffroy, Tom. 3.

éviter, soit par les mélanges, soit par les doses convenables. *Le Baume de la Mecque* est un des plus estimés, & l'on ne sçauroit s'empêcher de convenir qu'il paroît posséder dans un degré éminent toutes les qualités propres aux substances balsamiques. Cependant les autres Baumes, tels que sont ceux du *Pérou*, de *Copahu*, de *Canada*, &c. peuvent très-bien le remplacer. Il y a même des circonstances où ils paroissent mieux convenir. D'ailleurs, la difficulté d'avoir *le Baume de la Mecque* bien pur & bien vrai, est cause qu'on employe plus souvent les autres Baumes. La dose du Baume de la Mecque est depuis iv. jusqu'à xv. gouttes; on en forme une espèce d'*Oleosaccharum*, en mêlant ce Baume avec du sucre en poudre, & on l'avale alors dans du vin, ou du pain à chanter. Deux ou trois gouttes de ce Baume mêlées ainsi avec le sucre, réussissent très-bien dans les langueurs. On se sert aussi de ce Baume à l'extérieur, pour la guérison des plaies, comme je l'ai déjà dit. Les femmes Turques employent une grande quantité de *Baume de la Mecque*, comme cosmétique. Elles le font entrer dans des Pommades dont elles se servent pour rendre leur teint plus uni. Outre le Baume qu'on retire du *Baumier*, cet arbrisseau fournit encore à la Médecine son fruit nommé *Carpobalsame*, & ses branches auxquelles on a donné le nom de *Xilobalsame*. On les trouvera suivant l'ordre alphabétique employé dans ce Catalogue. *Le Baume de la Mecque* entre dans la *Thériaque* & le *Mithridate*.

BAUME DE COPAHU ou COPAU. *Balsamum Copaiva*. *Balsamum Brasiliense*. *Balsamum vel oleum Copaiba vel Copau*. officin. *Capivus*. Dale. *Pharmacol. Angl.* Balsam of Copaiva. *Ital.* Balsamo di Copau. *Allem.* Balsam von Copaiva.

Le Baume de Copahu se tire par l'incision qu'on fait à l'écorce d'un arbre assez élevé qui vient dans l'Amérique méridionale, & principalement au Brésil. On en trouve aussi dans les Antilles. (a) Cet arbre se nomme,

(a) Le P. Labat décrit cet arbre qu'il a vu dans l'Isle de la Guadeloupe. Voyez Nouveaux Voyages aux Isles de l'Amérique, Tom. 2. pag. 315. & suiv.

Arbor Balsamifera Brasiliensis fructu monospermo. Raii. hist. *Copaiba.* Pison.

Le *Baume de Copahu* est une résine liquide, dont la couleur est d'un jaune pâle; son odeur aromatique est assez agréable, & sa saveur est un peu amère. On trouve encore une autre espèce de *Baume de Copahu* d'une consistance plus épaisse que le précédent, & semblable à celle du *Miel*; son goût est aussi plus amer, & assez désagréable. Cette dernière espèce doit être rejetée.

Le *Baume de Copahu* abonde en huile essentielle. On peut retirer près de six onces de cette huile d'une livre de *Baume.* (a) On employe le *Baume de Copahu* assez fréquemment dans les ulcères du poulmon, dans ceux des reins & de la vessie, & dans les fins des gonorrhées; on s'en sert aussi extérieurement; sa dose, lorsqu'on le donne seul, est depuis gutt. iij. ou iv. jusqu'à xij. mêlé avec le sucre ou dans un jaune d'œuf.

BAUME DU PÉROU. *Balsamum Peruvianum.* offic. *Angl.* Balsam of Peru. *Ital.* Balsamo del Peru. *Allem.* Peruvianischer Balsam.

On distingue deux espèces de ce *Baume*, le noir & le blanc.

BAUME DU PÉROU BRUN ou NOIR. *Balsamum Peruvianum fuscum vel nigricans.* offic. ou simplement. *Balsamum Peruvianum.* *Angl.* Black Balsam of Peru. *Ital.* Balsamo nero del Peru. *Allem.* Schwartzter indianischer, Peruvianischer Balsam.

Cette espèce, que souvent on nomme simplement *Baume du Pérou*, est une résine fluide, dont la consistance approche de celle de la *Thérébentine*; sa couleur est d'un rouge tirant beaucoup sur le noir; son odeur est aromatique, & assez agréable; sa saveur est âcre, & un peu amère. On doit rejeter celui qui est noir, & qui a une odeur d'empyreume.

BAUME BLANC DU PÉROU. *Balsamum Peruvianum album seu styrax alba.* officin. *Angl.* White Balsam of

(a) Cartheuser fundam. Mater. Med. tom. 2. p. 317.

Peru. *Ital.* Balsamo Bianco del Peru. *Allem.* Weisser indianischer, Peruvianischer Balsam.

Le *Baume blanc du Pérou* est d'une consistance moins épaisse que le précédent; sa couleur est d'un blanc jaunâtre; son odeur est assez agréable, tenant un peu de celle du *Benjoin* & du *Styrax*. Ces deux espèces de *Baume* nous sont apportées de l'Amérique Méridionale, & principalement du Pérou. Le *Baume blanc* se tire par incision de l'écorce d'un autre arbre qui croît dans l'Amérique Méridionale; c'est en faisant bouillir dans l'eau les branches, l'écorce & le tronc du même arbre coupés par morceaux, que les Indiens retirent le *Baume noir*: cet arbre se nomme

Balsamum ex Peru. J. B. *Hoitziloxite* seu *Arbor Balsami indici.* *Balsamifera prima.* Hernand. *Cabureiba* seu *Balsamum Peruvianum.* Pison. *Cabui Iba* Maregn.

Le *Baume noir du Pérou* est fort employé. Le *blanc* se trouve plus rarement. Ce *Baume* est nervin, antispasmodique, consolidant, & possède toutes les qualités communes à tous les *Baumes*. *Frideric Hoffman* le préfère à tous les autres, & fait entrer sa teinture dans son *Baume de vie*, dont je donnerai la formule. On donne le *Baume du Pérou* avec succès dans les dysenteries; mais il faut attendre que la fièvre, les grandes douleurs & les autres symptômes qui indiquent l'état inflammatoire, soient diminués. On le donne aussi dans les ulcères du poulmon. *Boerrhave* se servoit beaucoup de ce *Baume*, qu'il regardoit comme un très-bon tonique nervin. On le trouve dans la plus grande partie des formules de ses consultations. La dose du *Baume du Pérou* est depuis iij. gouttes jusqu'à xij. & xx. Le *Baume noir du Pérou* entre dans le *Baume de Gayac*, & dans les *Pilules aromatiques* de cette Pharmacopée. Il entre dans la *Thériaque céleste*, l'*Orviétan*, le *Baume de Lucatel*, & les *Pilules balsamiques de Morton* du Dispensaire de Paris.

On trouve encore dans les boutiques une troisième espèce de *Baume du Pérou*. Ce dernier *Baume* est sec, d'une couleur jaune doré, assez brillante; mais il est assez difficile

difficile de le distinguer du *Baume de Tolu*, dont nous allons parler, & il y a apparence que c'est la même chose, ou du moins que ces deux *Baumes* ont beaucoup d'analogie ensemble, & qu'on peut les confondre.

BAUME DE TOLU. *Balsamum Tolutanum.* officin.
Balsamum solidum Quorumdam. On le nomme aussi

BAUME DE CARTHAGENE. BAUME D'AMERIQUE. *Angl.* Balsam of Tolu. *Ital.* Balsamo del Tolu. *Allem.* Balsam von Tolu.

Le *Baume de Tolu* est un suc résineux, solide, sec & un peu friable; sa couleur est d'un jaune doré, tirant quelquefois un peu sur le rouge; son odeur approche beaucoup de celle du *Benjoin*, & est assez agréable; son goût est fort doux, sans être âcre ni amer, comme celui des autres *Baumes*, dont la saveur excite quelquefois des nausées. On trouve souvent ce *Baume* d'une consistance moins sèche & moins friable, & tenant le milieu entre l'état de solidité, & celui de fluidité.

On nous l'apporte dans des calebasses; il vient de l'Amérique méridionale, dans les environs de Carthagène; on le tire par incision de l'écorce d'un arbre qui ressemble un peu aux bas Pins. Cet arbre se nomme *Balsamum Tolutanum foliis ceratiæ* (Caroubier) *similibus quod candidum est.* C. B. P. *Balsamum de Tolu.* J. B. *Balsamum Provinciæ Tolu. Balsamifera quarta.* Hernand.

Le *Baume de Tolu* est beaucoup moins âcre & moins irritant que le *Baume du Pérou* ordinaire; on le donne avec succès dans les maladies de poitrine, & dans tous les cas où les Balsamiques conviennent. La dose est depuis gr. vj. jusqu'à ʒβ. on s'en sert aussi extérieurement.

Le *Baume de Tolu* entre dans le *syrop Balsamique* ou de *Tolu*, & dans le *Baume Traumatique* de cette Pharmacopée, dans le *Baume nervin*, & dans le *Baume du Commandeur* de celle de Paris.

Nous nous servons encore assez fréquemment d'un *Baume* qu'on recueille en Canada, sur une espèce de sapin nommé petit *Epicia* de Virginie ou *Sapinette* de Canada. *Abies*

minor Pectinatis foliis, Virginiana, conis parvis subrotundis. Plucknetii.

On nomme ce Baume

BAUME BLANC DE CANADA.

Ce Baume est une espèce de *Thérébentine* assez fluide, claire, d'une couleur blanchâtre, dont l'odeur & la saveur sont beaucoup plus douces que celles de la *Thérébentine ordinaire*. On l'employe aux mêmes usages que les autres *Baumes*. Sa dose à l'intérieur est depuis gutt. iij. jusqu'à xv. ou xx.

BDELLIUM. *Bdellium gummi. officin. Angl. Bdellium. Ital. Bdelio. Allem. Gummi Bdellium.*

Le *Bdellium* est une Gomme-résine qu'on nous apporte en morceaux ou espèces de larmes de différente grosseur. La couleur de ces morceaux est ordinairement d'un jaune doré un peu rouge, plus brillant à l'intérieur qu'au dehors. Quelques-uns de ces morceaux sont d'une couleur brune & plus foncée; en général, le *Bdellium* a assez l'apparence de la *Myrrhe*, avec laquelle on le trouve assez souvent mêlé. Son goût est un peu amer; son odeur, lorsqu'on en met sur le feu, n'est pas désagréable; on doit le choisir en morceaux clairs & transparens, d'un gris jaunâtre en-dessus, & le plus sec qu'il est possible. On le mêle aussi quelquefois avec la *Gomme du Sénégal*. Cette dernière est plus pâle, & ne brûle point de même que les autres Gommés, au lieu que le *Bdellium* s'enflamme. On nous l'apporte des Indes & de l'Arabie: mais on ne connoît point encore l'arbre dont on le retire.

Le *Bdellium*, ainsi que les autres Gommés-résines, est regardé comme atténuant & tonique. Il est mis au nombre des antihystériques; on s'en sert intérieurement sous la forme de Pilules, depuis gr. viij. jusqu'à xxiv. extérieurement il est discutif, & même légèrement maturatif. Le *Bdellium* entre dans le *Mithridate*; le Dispensaire de Paris le fait entrer encore dans l'*Emplâtre Diabotanium*; le *Dia-chylum magnum*; le *Baume verd*, &c.

BECABUNGA. *Becabunga. officinar. Veronica aquatica major, folio subrotundo. Mor. Hist. Plant. & I. R. H.*

Anagallis aquatica major, folio subrotundo. C. B. P. Angl.
 Brooklime. *Ital.* Becabunga. *Allem.* Bachbungen, Wässer-
 bungen.

On se sert des feuilles fraîches du *Becabunga*. Ces
 feuilles sont arrondies, assez épaisses, d'un verd un peu
 foncé. Elles naissent opposées sur les tiges; on trouve cette
 plante sur le bord des rivières & des ruisseaux dans les
 environs de Paris. La saveur du *Becabunga* est très-légé-
 rement âcre; cette plante est mise au nombre des anti-
 scorbutiques. Elle n'a pas tant d'âcrimonie que la plupart
 des plantes de cette classe; & par cette raison elle convient
 mieux aux différentes constitutions; on la fait entrer dans
 les bouillons & dans les ptisannes. On en exprime le suc;
 on le clarifie, & on le donne à la dose de ℥iij. ou iv. Le
 suc de *Becabunga* entre parmi les sucs antiscorbutiques
 de ce Dispensaire. Celui de Paris s'en sert dans le *syrop*
 & le *vin antiscorbutiques*, & dans la formule qu'il donne
 de la *décoction antiscorbutique*.

BENJOIN. *Benzoinum Benevivum. Assa dulcis. offic.*
Angl. Benjamin. *Ital.* Bengioino. *Allem.* Benzoe. Wohl-
 riechender Afand.

On tire cette résine par des incisions qu'on fait à une
 espèce de Laurier qui croît dans l'Isle de Sumatra, dans
 le Royaume de Siam, & dans quelques-autres endroits de
 l'Inde. Cet arbre qui est fort beau, porte le nom d'*Arbor*
Benzoini folio citri. J. B. Laurus foliis enervibus, obverse
ovatis, utrinque acutis, integris annuis. Linn. Hor. cliff.

On distingue deux sortes de *Benjoin* dans les boutiques;
 l'un est nommé *Benzoinum Amygdaloides. Benjoin Amendé.*

Cette espèce de *Benjoin* qu'on choisit toujours pour
 l'usage de la Médecine, est sec, dur, fragile, inflammable.
 Il est d'un brun pâle, quelquefois un peu rougeâtre;
 & parsemé de taches blanches & de grains blancs, qui
 ont la figure d'Amandes, d'où lui est venu son nom. Son
 odeur est agréable, & assez pénétrante; elle le devient
 encore plus, si on le brûle; sa saveur est résineuse, avec
 un peu d'âcreté. L'autre espèce de *Benjoin* est d'une cou-
 leur obscure, noirâtre, & a très-peu de taches blanches.

Le *Benjoin* est composé d'huile & de sel acide. Ce sel, à l'aide d'une chaleur très-douce, se sublime, & entraîne avec lui une portion d'huile : c'est ce qu'on nomme *Fleurs de Benjoin*.

Le *Benjoin* est incisif & stimulant. On se sert plus souvent pour l'intérieur, des fleurs de *Benjoin*, que du *Benjoin* même. On les employe dans l'asthme humide, & dans les autres engorgemens visqueux de la trachée artère & des bronches. Leur dose ordinaire est depuis gr. j. jusqu'à x. On les donne sous la forme de Bol ; on tire aussi par le moyen de l'*Esprit-de-vin*, une teinture du *Benjoin* ; on s'en sert quelquefois dans les mêmes maladies à la dose de gutt. xx. On employe le *Benjoin* dans les parfums, & dans les fumigations. Quelques Auteurs recommandent ces dernières dans les maladies du poulmon. Elles peuvent quelquefois être utiles : mais on ne doit s'en servir qu'avec précaution, & ne pas oublier que la fumée du *Benjoin* qu'on brûle, est très-irritante, & fait tousser beaucoup.

Le *Benjoin* entre dans le *Baume du Commandeur*, dans l'*Emplâtre stomachique*, & dans quelques autres compositions du Dispensaire de Paris. Ses fleurs entrent dans les *Pilules Balsamiques de Morton*.

BEZOARD. BEZOARD ORIENTAL. *Bezoar orientalis. Lapis Bezoar orientalis. Angl. Bezoar. Ital. Bezoar orientale. Allem. Orientalischer Bezoar.*

Le *Bézoard oriental* est une matière solide qu'on trouve dans le quatrième ventricule d'une *Gazelle* ou espèce de *Chèvre*, nommée par les Naturalistes *Gazella indica, cornibus rectis longissimis, nigris, prope caput tantum annulatis*. Raii synop. anim. *Capricerva Bezoardica* Quorumd. Cet animal qui est à-peu-près de la grandeur de nos Chèvres ordinaires, se trouve en Perse, & dans plusieurs endroits de l'Inde. C'est ordinairement dans la vieillesse de ces animaux, que le *Bézoard* se forme dans leur estomac. Les Gazelles, dans lesquelles on en trouve, sont maigres, ne mangent point, & paroissent enfin dans un état de maladie, dont cette pierre est la cause, ou du moins l'effet. Il est très-difficile d'avoir des *Bezoards* véritables, & qui

n'ayent point été falsifiés par le mélange d'autres substances. Les marques par lesquelles on connoît le véritable *Bezoard*, sont les suivantes. Ces pierres doivent être composées de plusieurs couches ou lames appliquées les unes contre les autres. Elles doivent être d'une couleur bleuë, ou verdâtre, ou composée de ces deux couleurs, & tirant légèrement sur le noir; il y en a cependant de jaunes, de rousses, & de plusieurs couleurs mêlées ensemble: mais ces dernières sont les moins estimées. (a) Les véritables *Pierres de Bezoard* mises & laissées dans l'eau pendant quelque tems, ne troublent point sa limpidité, & ne doivent augmenter ni diminuer de poids. Ces mêmes *Pierres concassées* & mises dans l'*Esprit de nitre* ou dans l'*Esprit de sel*, s'y dissolvent, & la liqueur prend une couleur rouge. Enfin elles ne doivent pas avoir beaucoup d'odeur. Mais souvent on les falsifie, en y mêlant de l'*Ambre-gris*, du *Musc*, & d'autres substances qui leur donnent une odeur que le vrai *Bezoard* ne doit point avoir. On trouve des *Pierres de Bezoard* de différente forme, & de différente grosseur. Ces *Pierres* sont rondes ou ovales, quelquefois d'une figure irrégulière. Quelques-unes sont de la grosseur d'un œuf de poule, ou d'un œuf de pigeon; d'autres au contraire (& c'est le plus grand nombre,) sont beaucoup plus petites.

Le *Bezoard* est une des substances à laquelle on a attribué les plus grandes vertus. Les Arabes, les Empiriques, & les Charlatans, avoient commencé à le vanter, comme l'*Alexipharmaque* le plus puissant, propre à combattre toutes les espèces de venins, spécifique dans toutes les maladies pestilentielles, & celles qu'on nomme communément malignes. Les Médecins ont adopté pendant long-tems ces idées. Quelques-uns ont même renchéri sur les louanges qu'avoit données au *Bezoard* cette espèce d'hommes, sujette à se livrer à l'entousiasme. On est enfin revenu de l'admiration qu'on avoit eu pour le *Bezoard*; on a observé plus attentivement ses effets, & on s'est apperçu que le

(a) Voyez Cartheuser Fundam. Mater. Medic. tom. 1. p. 208.

Bezoard (du moins tel que nous l'avons dans nos boutiques) n'étoit qu'un absorbant, dans lequel il peut se trouver quelques parties volatiles, que la nature animale lui procure. Mais ces dernieres doivent être en très-petite quantité; car le goût & l'odeur peuvent à peine les faire découvrir dans le *Bezoard* qui n'a pas été falsifié. Ce n'est donc qu'en qualité d'absorbant qu'on doit employer le *Bezoard*; on le donne ordinairement en poudre depuis gr. v. jusqu'à xv. Le *Bezoard oriental* entre dans la poudre *Bezoardique* de cette Pharmacopée, & dans la poudre de *Pattes d'Ecrevisses* du Dispensaire de Paris.

On se sert souvent d'un autre *Bezoard* qui est moins rare que le précédent, & nommé

BEZOARD OCCIDENTAL. *Bezoar occidentalis.*

Ce *Bezoard* se trouve au Pérou & au Brésil, dans l'estomac d'une espèce de chèvre *Capricerva, occidentalis. Cuguacu.* Cet animal tient du cerf & de la chèvre. Le *Bezoard occidental* est plus fragile, & d'une texture plus lâche que l'*Oriental*; on y rencontre aussi plus souvent des poils ou d'autres matieres semblables, placées dans son centre. Il est beaucoup moins estimé que l'*Oriental*, auquel cependant on le substitue très-souvent par la difficulté d'avoir le premier.

On trouve aussi dans les boutiques des *Bezoards factices*; bien différens de ceux dont on vient de parler. Parmi les *Bezoards factices*, celui qu'on nomme

PIERRE DE GOA. *Bezoar compositus, sive lapis de Goa,* est le plus connu. C'est un mélange de pierres précieuses, telles que le *Rubis*, l'*Hyacinte*, &c. de *Musc*, d'*Ambre-gris*, de *Corail*, de *Bezoard oriental*, & de feuilles d'*or*.

BISTORTE. *Bistorta major, radice magis & minus intortá. C. B. P. & I. R. H. Bistorta. Dod. Angl. Bistort. & Snake Weed. Ital. Bistorta. Allem. Shalangen-oder Ratterwurts.*

La *Bistorte* vient dans les Pays chauds, dans les Alpes & les Pyrénées. On en trouve aussi dans les montagnes d'Auvergne. La racine qui est la seule partie qui soit

en usage, est assez grosse, garnie de plusieurs fibres, semblables à des cheveux. Cette racine est brune à l'extérieur, d'un rouge couleur de chair intérieurement; elle est remplie de nœuds, recourbée & repliée sur elle-même; on trouve cependant de ces racines qui ont peu de courbures, & sont assez droites; son goût est astringent; elle n'a point d'odeur; la racine de *Bistorte* est mise au nombre des stiptiques. Quelques Auteurs ont voulu lui donner aussi une qualité alexipharmaque; mais on sçait combien on doit peu compter sur une vertu de cette espèce, surtout dans une substance inodore, & dans laquelle on ne découvre rien que d'astringent. C'est dans cette dernière vue qu'on emploie quelquefois la racine de *Bistorte*, soit en décoction, à la dose de $\zeta\beta$. sur ʒiij . de liqueur, ou bien en poudre depuis ʒj . jusqu'à ʒj . On incorpore cette poudre dans quelque *Conserve*, ou on en forme un *Bol* avec un *syrop*. L'usage de la *Bistorte* seule est assez rare. La racine de *Bistorte* entre dans les espèces de *Scordium* de ce Dispensaire, & dans la *Poudre astringente*, le *Diascordium* & l'*Orviétan* de celui de Paris.

BITUME DE JUDÉE. ASPHALTE. *Bitumen Judaicum.* offic. *Asphaltum.* Dioscor. *Karabe Sodomæ & gummi funerum.* Serapion. *Mumia Quorumdam.* Angl. *Jew's Pitch.* Ital. *Bitume Giudaico.* Allem. *Juden-Pech.*

Le *Bitume de Judée* est une substance qu'on ramasse sur la surface de la Mer morte, ou lac *Asphaltide*. Ce *Bitume* est solide, cassant, d'une couleur brillante, & presque noire. Cependant en le cassant & examinant les morceaux vis-à-vis une lumière, ils paroissent d'une couleur qui tire un peu sur le rouge. Le *Bitume de Judée* a une odeur forte & bitumineuse. Il s'enflamme, & répand alors une odeur plus pénétrante & plus désagréable. On le vend souvent mêlé avec du *Pissasphalte*, autre *Bitume* moins solide, dont l'odeur tient le milieu entre la *Poix* & le *Bitume*; souvent même on vend le *Pissasphalte* desséché pour du *Bitume de Judée*. Les Egyptiens faisoient entrer le *Bitume de Judée* dans les matières dont ils se servoient pour les embaumemens. Dans quelques-uns même, ils n'em-

ployoient presque que ce Bitume. (a) On ne se sert ordinairement du *Bitume de Judée* que dans quelques préparations Pharmaceutiques, telles que la *Thériaque*. Il entre aussi dans l'*Emplâtre Diabotinum* du Dispensaire de Paris.

BOL D'ARMENIE. *Bolus Armena. Bolus orientalis.* offic. *Angl.* Bole Armenic. *Ital.* Bolo orientale. *Allem.* Armenischer Bolus.

BOL ROUGE. BOL DE FRANCE. *Bolus rubra nostras. Bolus Callicus.* offic. *Angl.* French Bole. *Ital.* Bolo di Francia. *Allem.* Frantzoesisch Bolus.

Les *Terres Bolaires* sont des espèces de terres argilleuses, (b) douces & grasses au toucher, qui s'attachent à la langue, & dont le goût est un peu stiptique. Presque tous les *Bols* contiennent une terre métallique, ordinairement martiale, & un peu d'acide vitriolique. (c) On en trouve de différentes couleurs. Les deux *Bols* annoncés au commencement de cet article, sont ceux qu'on conserve ordinairement dans les boutiques.

Le *Bol d'Arménie* qui vient de cette partie de l'Arménie, qui est voisine de Cappadoce, est d'une couleur safranée, ou d'un jaune un peu rouge. On le falsifie très-souvent. Quelques Auteurs prétendent même, que presque tout ce qu'on nous vend pour *Bol d'Arménie*, *Terre sigillée*, & de *Lemnos*, n'est autre chose que de la terre à *Pipe* broyée avec de l'ocre. (d) On se sert indifféremment du *Bol d'Arménie*, & du *Bol de France*. Ce dernier est même plus en usage, parce qu'il est moins sujet à être altéré.

Le *Bol de France* est d'un jaune tirant sur le rouge pâle. On le retire du côté de Saumur & de Blois, de Bourgogne, & de différens endroits de la France. Le *Bol* est souvent mêlé de matieres étrangères, telles que des pierres, du gravier, &c. On le prépare par cette raison avant que

(a) Voyez le sçavant Mémoire de M. Rouelle, sur les *Embaumemens des Egyptiens*. Mém. de l'Acad. des Sci. Ann. 1750.

(b) Mineralogie de M. Wal-

lerius. Paris 1753. tom. 1^{er}.
(c) Cartheuser fundam. Mater. Medicæ. tom. 2. pag. 641.
(d) Godfrey miscellan vere utilia. Pag. 50.

de s'en servir, c'est-à-dire, qu'en le broyant & en le lavant, on le sépare de ces matieres étrangères.

Le *Bol* est astringent. Les Anciens lui attribuoient encore de grandes vertus, en le faisant entrer dans leurs compositions alexipharmques. Mais tout concourt à détruire ces idées; on s'en sert quelquefois intérieurement à la dose de gr. x. jusqu'à xx. dans les hémorragies. On en met aussi quelquefois dans les potions qu'on donne dans les mêmes maladies, & dans la dissenterie. Le *Bol* est aussi d'usage à l'extérieur, comme astringent. Il entre dans la *Pierre medicamenteuse*, dans la *Poudre de Bol composée*, dans les espèces de *Scordium* ou *Diascordium* & dans les *Tablettes cardialgiques* de cette Pharmacopée, dans l'*Orviétan*, la *Poudre* & les *Pilules astringentes*, &c. du Dispensaire de Paris. On sçait aussi qu'on peut se servir des *Bols* comme intermedes dans la distillation de l'*Esprit de nitre*. L'*Acide vitriolique* qu'ils contiennent, quoiqu'en petite quantité, est capable de chasser l'acide nitreux, en s'emparant de la base du nitre.

BORAX. *Boracium sive chryfocolla Tincar.* offic. *Angl.* Borax. *Ital.* Borace. *Allem.* Borrax, Borax.

Le *Borax* est un sel qu'on retire dans la Perse, & dans les Etats du Mogol. On est fort peu instruit sur la nature des terres qui le produisent; on a même ignoré long-tems quelle étoit la nature de ce sel. M. Baron de l'Académie des Sciences, a enfin démontré dans un excellent Mémoire qu'il a lu dans cette Académie, (a) que le *Borax* n'étoit qu'un composé de sel alkali-fixe, semblable à la base du sel marin, ou au sel de *Soude*, qui est la même chose, & a un sel d'une nature particuliere, & jusqu'à présent inconnue, nommé *sel sédatif*. On trouve deux espèces de *Borax*; l'une est le *Borax naturel* ou brut; l'autre a été purifiée par l'art, & se nomme *Borax raffiné*. Le *Borax brut* ou naturel, est d'une couleur bleuâtre, ou tirant sur le verd obscur; il est assez dur, pésant, mêlé de

(a) Voyez Mémoires de Mathématiques & de Physique, présentés à l'Académie des Sciences; tom, 1^{er}.

parties terrestres, & enduit d'une espèce de matiere grasse. Sa saveur qui d'abord est assez douce, devient bientôt âcre, & laisse un goût urineux, ainsi que les alkalis-fixes.

Le *Borax purifié* ou *rafiné*, qui est ordinairement employé en Médecine, est d'une couleur blanche. Il est demi-transparent, & ressemble beaucoup à l'*Alun*. Sa saveur, qui d'abord paroît salée, laisse ensuite une âcreté urineuse. On sçait qu'il se fond très-aisément au feu, & qu'il forme une espèce de verre. Il facilite la fusion des métaux, & sert dans un grand nombre d'Arts. Les Vénitiens étoient autrefois les seuls qui raffinassent le *Borax*. C'est par cette raison que la plupart des Dispensaires désignent le *Borax raffiné*, par le nom de *Borax de Venise*. Les Hollandois ont entrepris ce travail, & ils en vendent à presque toute l'Europe; on fait un mystère de l'opération employée pour purifier ce sel. M. Geoffroy croit (a) que cette purification s'exécute par le moyen d'une lessive de *Chaux vive*. Il est assez probable que c'est un moyen de cette espèce qu'on met en usage, surtout pour débarrasser le *Borax brut* de l'espèce de matiere grasse qui le couvre. Le *Borax* se dissout assez difficilement dans l'eau. Il demande quinze ou seize fois son poids d'eau pour se dissoudre, & il faut même que l'eau soit bouillante. (b)

Le *Borax* est apéritif comme les sels alkalis, dont il tient beaucoup. Il passe pour émménagogue; on le recommande pour faciliter l'accouchement, & l'extraction du Placenta. Mais on sçait que dans ces derniers cas, les remèdes qui seroient trop irritans, sont communément très-dangereux, & que les secours mécaniques, ou tirés de la main seule d'un Accoucheur habile, sont à préférer. Il est vrai qu'on donne ordinairement le *Borax* en si petite quantité, qu'il ne peut pas avoir beaucoup d'inconvéniens: mais en même tems il n'est pas d'une grande utilité. On le donne même très-rarement seul; sa dose est depuis grains

(a) Matière Médicale. tom. I. | ron, sur la Chymie de Lémery.
3^{er}. pag. 255. | pag. 542.

(b) Voyez la note (c) de M. Ba-

x. jusqu'à 38. J'ai dit au commencement de cet article, que le *Borax* étoit composé d'un sel semblable à celui de la soude, & d'un sel connu sous le nom de *Sédatif*. Ce dernier est employé aussi en Médecine; on trouvera dans cette Pharmacopée le procédé, par lequel on peut l'obtenir, que j'y ai ajouté.

BUIS ou **BOUIS**. *Buxus arborefcens*. C. B. P. & I. R. H. *Angl.* Box. *Ital.* Bosso. *Allem.* Buxbaum-Holts.

Cette espèce de *Buis* qui ne diffère de celui dont on entoure les parterres, qu'en ce qu'il s'éleve plus haut, & que son tronc est beaucoup plus gros, se trouve quelquefois dans les Bois des environs de Paris. Le bois, qui est la seule partie qui soit employée, & même rarement, est compact, dur, & d'une couleur jaune. Ce bois passe pour être sudorifique, & quelques Auteurs le substituent au *Gayac*. On trouvera dans cette Pharmacopée une huile tirée du *Buis* par la distillation.

S U P P L E M E N T

A la lettre B.

BARDANE. GRANDE BARDANE. GLOUTERON.
Lappa major arctium Dioscoridis. C. B. P. & I. R. H. *Personata*, sive *Lappa major* aut *Bardana*. J. B. *Angl.* Great Burdock. *Ital.* Lappola maggiore. *Allem.* Grosse Kletten.

La *grande Bardane* est très-commune partout. Sa racine qui est noirâtre à l'extérieur, blanche intérieurement; épaisse, assez longue, d'une saveur douceâtre, mêlée d'un peu d'amertume, est d'usage, ainsi que ses feuilles, qui sont quelquefois très-grandes; (j'en ai vu qui avoient près de trois pieds de longueur) elles se terminent un peu en pointe; elles sont vertes en-dessus, blanchâtres & un peu velues en-dessous. Elles sont d'une saveur amère; & lorsqu'elles sont sèches, & qu'on les brûle, elles fument un peu,

Hij